

L'EROTISME ET LES SYMBOLES PHALLIQUES DANS LA CIVILISATION ROMAINE CYRIL DUMAS, Sernhac, 7 mars 2015

Cyril DUMAS est conservateur du musée des BAUX.

La conférence aura pour objet l'étude d'objets issus des « enfers » des musées, phallus et saynètes.

Les phallus

Ils sont omniprésents dans tout l'Empire.

- Petits, ils sont synonymes de beauté, d'harmonie, d'*otium*.
- Grands, voire monstrueux, ils symbolisent le maléfice (*fascinum*), le laid, le grossier.



Ils évoquent Priape, dieu originaire d'Orient. Fils des amours d'Aphrodite et de Zeus (ou de Dionysos, selon d'autres légendes), il est victime d'un sort jeté par Héra, jalouse de la déesse de l'amour. Atteint de priapisme constant (ithyphallisme), il est abandonné par sa mère.

Il est représenté constamment avec un sexe très long et proéminent qui lui permet de recueillir et de tenir des fruits enveloppés dans les plis de sa tunique. Cet attribut lui vaut de devenir le dieu de la fécondité et de la fertilité, au sens large du terme, puisqu'on l'associe notamment à la nature et à la végétation. Un bel exemplaire figure dans les jardins du Vatican, le sexe dissimulé par une feuille de vigne.

Il représente la surmasculinité, tempérée par des attributs plus féminins (barbe et cheveux huilés, brodequins féminins, boucles d'oreilles).

S'il apparaît au 4^{ème} s. av., il est omniprésent au 2^{ème} s. On l'observe dans des contextes variés, parfois portable, sous forme de bijou, d'amulette, de bague. On le met au cou des



enfants pour les protéger ou à celui des jeunes filles pour assurer leur fécondité. On le retrouve aussi dans les jardins de l'antiquité romaine, où il est symbolisé par un bâton planté dans la terre, dont on peint en rouge l'extrémité. Il protège alors les récoltes et punit les voleurs éventuels, qu'il viole ou assomme avec son sexe.



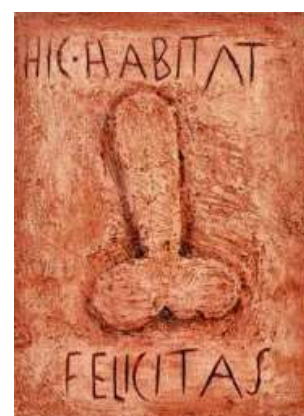
Sous diverses formes, on le trouve sur les maisons, les aqueducs (cf. au pont du Gard, le phallus sexué avec une clochette, pour chasser le mauvais sort¹). Il figure dans tous les endroits dangereux où l'on se sent vulnérable : aux carrefours, sur les ponts, aux portes des villes dont il assure la sécurité, sur les frontières de l'Empire (comme par exemple sur le mur d'Hadrien). On le trouve ainsi dans les arènes de Nîmes².



Très souvent lié à l'eau, il figure près des fontaines ou dans les vestiaires des thermes, où l'homme nu est sans défense, à la merci d'un éventuel ennemi (cf. les thermes de Caracalla).

Contrairement aux idées reçues, le phallus n'indique pas les lupanars comme on l'a longtemps cru. Cela n'exclut toutefois pas la présence de ces signes aux abords de ces lieux, où ils évitent alors au client les maladies vénériennes, tout comme ils empêchent les naissances illégitimes lors de rapports sexuels.

Priape n'a en fait aucun lien avec la sexualité, mais avec le mauvais sort. Condamné aux viols ratés, il exprime la fertilité, pas les plaisirs du corps. Il protège aussi les commerces. A Naples, on trouve un phallus avec une inscription « *Hic habitat felicitas* », trouvée dans une boulangerie (et pas devant un lupanar).



¹ Un texte de Frédéric Mistral, *La Lebre dou Pont dou Gard*, daté de 1876, relate une légende qui transforme le bas-relief ithyphallique du Pont-du-Gard en un lièvre. Pour le bon peuple, un ouvrage aussi extraordinaire ne pouvait être œuvre humaine mais uniquement le fait du Diable. D'où la énième mouture d'un pont du diable expliquant que le Malin aurait reçu pour salaire un lièvre à la place d'une âme. Furieux, il l'aurait projeté sur une pile du pont transformant, pour les chrétiens, la représentation du symbole bachique en un innocent lépéridé.

² « En France, plusieurs monuments antiques de ce culte existent encore... Les bas-reliefs du pont du Gard et de l'amphithéâtre de Nîmes, offrent des variétés singulières dans les formes du Phallus : on en voit de simples, de doubles avec une attache, et de triples, dont les trois branches sont béquetées par des oiseaux, et munies d'ailes, de pattes d'animaux et de sonnettes » in Jacques-Antoine Dulaure., *Histoire abrégée des différents cultes des divinités génératrices chez les anciens et les modernes*, T. II, Paris, 1845.

Son culte existe dans toutes les couches de la société. Même s'il n'existe pas de temples dédiés à Priape, on lui dédie des autels portatifs où il apparaît à l'aide de formes naturelles (galets polis, pierres).



Priape contraint la jeune fille à détourner le regard quand elle est mise en présence de ses représentations ; le visiteur, lui, rougit, puis esquisse un rictus pour chasser le mauvais sort. Priape est souvent représenté sous forme grotesque et difforme (cf. la lampe à huile à suspendre d'Arles qui figure un nain amaigri, ricanant et

qui chevauche son sexe). On trouve aussi des sexes à pattes en bronze.



Des vases à anses phalliques étaient utilisés lors de cérémonies bachiques ou de mariages (À Rome, la fille se marie à partir de 12 ans sans connaître son futur mari. Les invités chantent des vers grossiers pour exciter le couple. C'est la première et la dernière fois qu'il aura l'occasion de se voir en pleine lumière).

Souvent, le coq apparaît associé à Priape (c'est le roi de la basse-cour, il a une crête érectile).

Les saynètes

Ce sont des images à 1, 2 ou 3 personnages, jamais plus. Elles représentent des scènes de la vie quotidienne, des épisodes mythologiques mettant en scène des satyres, des ménades. Il s'agit d'un art noble, qui figure sur des sigillées ou des fresques.

À noter qu'il n'existe pas de zoophilie chez les Romains, sauf dans la satire.

À Rome, à la différence de la Grèce sans tabou, il existe une éthique sexuelle. L'homme se doit d'être dominant, viril, fertile. La société encourage explicitement la monogamie procréative.

L'orgie romaine a été inventée au 18^{ème} siècle pour expliquer la chute de l'empire romain.

Dans les saynètes, il existe des thématiques récurrentes, de l'ordre de la satire sociale ou politique (mais pas de l'érotisme).



On y trouve la femme, le mari et l'amant. Le mari trompé est autorisé à tuer ou à faire tuer l'amant. Il peut aussi l'avilir en le jetant nu à la rue.

Comme on l'a vu, les époux se découvrent le jour des noces. C'est la seule occasion où ils vont pouvoir s'aimer à la lumière du jour. Après, la femme doit éteindre la lampe (à la différence

des prostituées qui « jouent avec le feu »).

La société romaine connaît des interdits sexuels : abuser d'une esclave et en avoir un enfant, humilier une femme, avoir des gestes déplacés. La loi prône la tempérance, mais l'art peut s'amuser avec les codes et les conventions.

La femme garde le *facia* (soutien gorge) par pudeur.

La position de la *stola*, dans laquelle l'homme tire la femme par sa robe, est ironique. La robe indique le statut de femme mariée, ce qui la rend intouchable, garante de la moralité de son époux. Elle régit la vie de la maisonnée.

Cléopâtre a fait les frais de la satire politique. Elle était appelée *regina meretrix* (la reine putain), dans la mesure où elle aurait dû être ramenée à Rome comme esclave, et non comme l'épouse de César. Pour les Romains, César a épousé une prostituée. D'où des représentations nombreuses et souvent grotesques (naine boudinée à chignon qui s'accouple avec un crocodile).

L'homme peut fréquenter des prostituées dans sa jeunesse pour l'empêcher d'importuner les femmes mariées ou de déflorer des jeunes filles. Caton l'Ancien admet la fréquentation du lupanar, mais avec des limites. Un jour, il croise un jeune homme, sortant du lupanar. Celui-ci, tout honteux d'être surpris devant ce lieu de débauche, se cache le visage, mais Caton l'apostrophe et, loin de le blâmer, le félicite : "*Courage, enfant, tu fais bien de fréquenter des femmes de rien, et de ne pas t'en prendre à celles qui sont honnêtes !*" Le lendemain, à la même heure, Caton revoit son jeune ami, ressortant du même lieu, cette fois ostensiblement. Mais au lieu de le complimenter à nouveau, il s'exclame : "*Je t'ai dit d'aller chez les filles, c'est vrai, mais pas d'habiter chez elles !*"

Par ailleurs, la maison ne saurait être un lieu de plaisir. Si les esclaves ont le même statut qu'une marchandise, ils font aussi partie de l'humanité. Ce sont des citoyens en devenir dont l'objectif est de devenir affranchis et d'avoir des enfants citoyens. Ils sont dévolus au service, pas au plaisir.

Si le maître commet des actes odieux à l'égard d'un esclave, il peut d'ailleurs être puni.



Un seul lupanar est connu avec certitude, celui de Pompéi. Les lieux de plaisir sont par ailleurs difficilement identifiables dans le monde romain.

Pendant très longtemps, on a donné une mauvaise interprétation de la présence de Priape qui figurait sur les murs : il est d'abord là pour protéger le client et l'activité commerciale. Les scènes de libertinage évoquées dans le lupanar, à l'extérieur des chambres, donnent une idée de comportements convenables. ♥♥



Autres erreurs récurrentes :

- l'interprétation de la destination des *spintrienes* (*spintria*), censées être des pièces pour payer des prostituées (en fait, il ne s'agit que de jetons de jeu).
- *L'Art d'aimer* d'Ovide, considéré à tort comme le reflet de l'art de vivre à la romaine. En fait, Ovide a été condamné à l'exil par Auguste pour y avoir donné des conseils de séduction aux jeunes hommes (avoir bonne haleine, bien s'habiller, etc.).
- Suétone n'a jamais été invité chez Tibère, à la villa Jovis à Capri. *Le Satyricon* n'est qu'un ouvrage de satire politique.

Jusqu'aux années 1980, des archéologues ont détruit certaines scènes, jugées choquantes. Parfois, des objets pouvaient prendre le chemin de cabinets secrets mais pouvaient réapparaître dans un musée à la faveur d'un héritage.

<http://latogeetlelaive.blogspot.fr/2013/02/conference-liconographie-erotique.html>



BIBLIOGRAPHIE

"Dossiers d'Archéologie : Sexe à Rome, au-delà des idées reçues." - H.S. 22 - Éditions Fatou - 9€

"Le Sexe et L'effroi" de Pascal QUIGNARD. - *Folio Poche* n°2839 - 8€10.

Lien [ici](#). - Remarquable essai, érudit et d'une profondeur quasi philosophique, sur la sexualité antique vue entre autres à travers les fresques de Pompéi.

Les articles et ouvrages de Cyril Dumas :

- C. Dumas (2012) - Nouvelles réflexions sur les objets grivois du quotidien - Instrumentum n°35, juin 2012
- C. Dumas, J.-M. Baude (2007) - L'art érotique en Gaule romaine, Sexologies -Vol. 16 -n°2, pp.144-147, Ed. Elsevier Masson SAS -ISSN : [1158-1360- 2007](#)
- C. Dumas (2005) - La Gaule : un goût de paradis - Histoire Antique n°21, septembre 2005
- C. Dumas (2005) - L'art érotique en Gaule romaine du IIe siècle av. au IIIe siècle apr. J.-C - L'archéologue n°80, octobre - novembre 2005
- C. Dumas & Jean-Michel Baude (2005) - L'érotisme des Gaules, Ed. Cazenave, Musée des Baux, 55p. 150 ill. coul. ISBN 2-9525039-0-7

Cyril Dumas : cyrildumas@yahoo.fr